

DES CHRÉTIENS SYRIENS DEPUIS 2000 ANS

Intervention au Sénat le 18 janvier 2014

Madame la Présidente, si j'ai choisi avec votre accord et le vôtre, Madame le Ministre, de parler des Chrétiens syriens depuis deux mille ans c'est que vous avez précisément dit dans votre exposé, que souvent les Français n'étaient pas tellement au courant de ce qui se passe ailleurs, notamment pour comprendre les événements actuels de Syrie. Il faut dire cependant qu'il y a maintenant de la part des autorités françaises un intérêt nouveau. Au Sénat il a toujours existé. Il y a eu récemment un rapport sur les Chrétiens d'Orient rédigé par Monsieur le sénateur Gouteyran. Messieurs les sénateurs Larcher et Marini suivent le déroulement de tout ce qui touche à cette région et nous sommes dans la Maison de France, qui n'oublie aucun trait des civilisations étrangères.

Le Christianisme s'est vite propagé en Syrie ; Pierre et Paul sont passés à Antioche pour se rendre à Rome. C'est à Antioche que pour la première fois les disciples du Christ recevront le nom de Chrétiens. On se rappelle les quatre empereurs de Rome syriens mais de 678 à 752 il y eut six papes syriens à Rome, Théodore 642-649, Jean V 686-688, saint Sergius 678-701, Sicinius 708, Constantin 708-715, saint Grégoire III qui a un profil intéressant puisqu'il est le fils d'un émigré d'Antioche en Sicile et qu'il fut pape de 731 à 741. D'autre part, les deux premiers évêques de Lyon furent également des Syriens ou des Syriacques. Damas est encore le siège de trois patriarchats chrétiens, melkite avec Sa Béatitude Grégoire III Laham, grec orthodoxe avec Sa Béatitude Youhanna Yazigi dont le frère, évêque d'Alep, a été enlevé par les djihadistes en 2013 et syriaque non chalcédonien avec Sa Béatitude Zaka Aiwaz, irakien d'origine, mossouliote, dont l'archevêque d'Alep Youssef Ibrahim de sa communauté a été enlevé par les mêmes djihadistes.

Le Vatican reste toujours proche des chrétiens syriens depuis la visite du pape Jean-Paul II à Damas en 2001. Le pape François a multiplié les actions envers eux et le nonce Mario Zenari représente cette puissance diplomatique non négligeable. Le Président Bachar el Assad s'est adressé au Pape en décembre 2013. Dans sa dernière conférence de presse, le Président Hollande avait souligné combien le Vatican pouvait utilement intervenir comme puissance morale dotée d'un excellent réseau de relations.

Mais le Vatican n'est pas seul avec la France à s'occuper des Chrétiens d'Orient. La Russie a retrouvé sa politique des Capitulations (imtiyazat), c'est-à-dire les Accords du temps des Ottomans qui avaient été négociés à partir de 1535 entre les diplomates de François 1^{er} et ceux du sultan Suleyman. Cela a abouti à un certain nombre d'accords portant sur des échanges économiques avec l'Empire ottoman. Il y avait aussi, obtenu de la France, le droit de nolisement pour des bateaux turcs en Méditerranée. La Russie de Catherine II, à son tour, en 1783, obtint la protection des Chrétiens orthodoxes de l'Empire en échange de la reconnaissance du Sultan ottoman comme Calife. Vous avez remarqué que le président Poutine a rappelé qu'il intervenait en Syrie pour aussi défendre les Orthodoxes menacés.

Le Ministre français des affaires étrangères avait déclaré le 1^{er} octobre 2013 : « Les Chrétiens d'Orient sont, non seulement menacés mais pourchassés, liquidés. Chaque fois qu'une exaction sera commise, il faut que nous fassions entendre notre voix. » Le 7 octobre, le Président français annonçait à Monseigneur Georges Pontier, Président de la Conférence des évêques, la volonté de la France de se tenir au côté des

communautés chrétiennes éprouvées. D'ailleurs le Président l'a rappelé dans sa conférence de presse de mardi dernier ; ce qui est nouveau en France. Même la société civile française a réagi. Notamment, les participants au dialogue interreligieux se sont mobilisés pour entreprendre une action commune envers les réfugiés syriens au Liban et en Jordanie. C'est ainsi que du 7 au 11 octobre 2013 les évêques, Messieurs Stenger, Boivineau, Gollnisch, le Recteur de la mosquée de Bordeaux, Tarik Oubrou, le Président du Secours islamique, Rachid Lahlou et d'autres personnalités musulmanes et chrétiennes ont tenu à se rendre au Proche Orient, face aux attentats, enlèvements, expulsions dont souffrent les Chrétiens de Syrie. Ils ne sont pas les seuls, nous le savons à subir, comme leurs compatriotes musulmans, comme on le verra sans doute cet après-midi, les exactions de mercenaires djihadistes venant de plus en plus de l'étranger.

L'importance socioculturelle des Chrétiens de Syrie justifie précisément qu'on se préoccupe de leur communauté. En effet, la Syrie, où s'était répandu le Christianisme dès le 1er siècle, était connue des pèlerins français. Il existe un compte-rendu anonyme d'un pèlerin français qui a quitté Bordeaux au V^e siècle pour visiter la Terre Sainte. A cette époque le pèlerinage consistait à se rendre en Egypte, au mont Sinaï (le couvent Sainte-Catherine n'existait pas encore et ne sera construit qu' à partir du XI^e siècle). On gagnait alors Jérusalem et on revenait en Europe par le nord-ouest de la Syrie en se rendant au monastère de Saint-Siméon, « Mar Semaan al Amoudi », ermite qui avait passé 40 ans au sommet d'une colonne et dont la réputation de thaumaturge attirait les foules. À l'époque, les pèlerins venant de France ou de toute l'Europe à Jérusalem se rendaient toujours à Saint-Siméon au retour. De cette manière, les monuments de la Syrie chrétienne étaient connus. Les spécialistes d'architecture religieuse, notamment, comme Melchior de Vogüé, au XIX^e siècle, ont montré par la suite, l'influence des églises orientales primitives sur l'art roman en France et en Europe.

Lorsque les Omeyyades 650-750 vont créer leur dynastie à Damas, la plus grande partie de l'administration sera essentiellement, composée de Chrétiens orthodoxes qui avaient servi comme hauts fonctionnaires lorsque la Syrie était byzantine. Ainsi trois générations de Sarjoun (Serge) tiendront les finances de l'Empire omeyyade. A la fin du VII^e siècle, vers 680, l'arabe succédera au grec comme langue administrative et sur les pièces de monnaie et il y aura une arabisation de la haute administration.

Sous les Abbassides Damas sera marginalisée mais, lors de leur arrivée, les Ottomans, qui vont rester en Syrie de 1515 à 1918, vont conforter leur administration en s'appuyant presque exclusivement sur deux éléments importants où les Chrétiens comptent : l'armée d'élite des Janissaires, « Yanitchéri » (« Nouvelle Armée »), qui constitua le fer de lance de l'Empire ottoman et les Diplômés de l'École des Pages, sorte d'ENA de l'époque. On montre encore dans le palais de Topkapi à Istanbul le kiosque dans lequel cet Institut d'excellence était logé. Il s'agissait de jeunes Chrétiens enlevés à leur famille qui venaient de Grèce, d'Albanie, de Macédoine, des Balkans et du Caucase. Ils vont donc constituer les cadres administratifs de la Sublime Porte. Dans la société civile, la communauté chrétienne bénéficiera également d'avantages consentis à la France dans le cadre des « Capitulations ». Le Professeur Bernard Heyberger a particulièrement étudié les conditions dans lesquelles les Chrétiens d'Alep au XVII^e siècle ont pu envoyer leurs enfants dans les écoles ouvertes par les missionnaires français autorisés à accompagner

l'Ambassadeur à Istanbul et les Consuls de l'Etat Très Chrétien dans leurs différentes Echelles (Alep, deuxième ville de l'Empire, Smyrne, Lattaquieh, Tripoli, Sa'da, Alexandrie entre autres). Ces religieux, jésuites, lazaristes, capucins, protégés par leur statut officiel de chapelains des consulats français rejoignirent leurs confrères franciscains installés à Jérusalem depuis le XIII^e siècle et fondèrent des écoles pour les garçons, des ouvriers pour les filles, qui allaient permettre aux chrétiens, en devenant éduqués, d'augmenter leurs revenus et d'améliorer leur niveau de vie.

Ce réseau d'écoles va profiter en premier lieu aux chrétiens, les élèves musulmans rejoignant ces établissements au XIX^e siècle. Ainsi l'élite chrétienne sera préparée dans les années 1850 à participer au Mouvement de la « Nahda » (Renaissance) qui allait remettre en valeur la culture, la civilisation et la langue arabes face à l'imposition de la langue turque comme seule langue de l'Empire ottoman. Des familles de lettrés chrétiens, les Boustani, les Yazigi, aux côtés de leurs compatriotes musulmans contribueront à l'époque, à revivifier le passé glorieux des empires médiévaux omeyyade et abbasside..

Ensuite, sous le mandat français de Syrie à partir de 1920 et après l'indépendance (1945) on va s'apercevoir de l'importance des Chrétiens dans la Haute administration syrienne et parmi les hommes politiques.. Sur cette période, je parlerai sous le contrôle de Monsieur Bernard Lanot, président honoraire de l'Association d'Amitié France-Syrie, né à Lattaquié d'une famille maternelle syrienne ayant participé à la Nahda et qui se trouve parmi nous. Les Chrétiens restaient privilégiés. Ainsi, Farès el Khouri, grec orthodoxe, fut deux fois Premier Ministre après l'indépendance. Les Chrétiens continuèrent à jouer un rôle de premier plan dans la Santé publique ; plusieurs hôpitaux, maternités, dispensaires étaient gérés par des religieuses. L'infrastructure hôtelière dans les grandes villes et les zones touristiques fut souvent initiée par des chrétiens syriens

Le régime syro-égyptien pronassérien de l'Union des deux pays écarta provisoirement les Chrétiens des postes de responsabilité qu'ils avaient auparavant. Après l'avènement du régime baasiste, on a vu un assez grand nombre de Chrétiens participer avec leur compétence et leur patriotisme habituels à la conduite de l'Etat. Il était de tradition que les ambassadeurs syriens à Paris soient souvent des Chrétiens. Encore aujourd'hui, l'ambassadrice syrienne à Paris, d'abord, puis à l'UNESCO est la fille de l'ancien ministre d'Etat des affaires étrangères le Général Chakour. Son prédécesseur était également un Chrétien, un grec catholique, c'est-à-dire qu'il y a une tradition qui met en valeur l'apport chrétien à l'Etat syrien. Pour avoir servi modestement mon pays en Syrie dans le domaine culturel, je peux souligner que les six établissements francophones d'excellence des premier et second degrés de la capitale étaient dirigés par des congrégations, les Sœurs de Besançon, les Franciscaines, les Pères lazaristes ; ces établissements recevaient une majorité d'élèves non-chrétiens car les familles de toutes confessions leur faisaient confiance. C'est d'ailleurs une règle générale dans ce Proche-Orient ; ayant enseigné au Caire à l'Université d'El Azhar, j'avais remarqué que toutes les étudiantes de maîtrise de traduction de la Faculté de Jeunes Filles (les cours ne sont pas mixtes à El Azhar) avaient fait leurs études primaires et secondaires dans les collèges tenus par des soeurs. A Bagdad en 1968, la communauté française chercha à ouvrir une section scolaire francophone et ce fut dans le grand collège des Sœurs de la présentation de Tours de Bab-Echarji. Voilà pourquoi de nombreuses personnalités musulmanes dans cette région tiennent à la

coexistence interreligieuse.

Aujourd'hui, une terrible guerre civile anéantit provisoirement ces efforts séculaires et nous voyons que, comme leurs compatriotes des autres confessions, les Chrétiens se voient contraints d'émigrer ; 30 % des Chrétiens d'Alep, 30 % des Chrétiens de Homs, 21 % des Chrétiens de Hassaqué, 13 % de Damas, 50 % de Hama, la moitié des Arméniens ont fui également vers le Liban d'abord et vers d'autres destinations plus lointaines comme l'Australie et qui pourraient devenir définitives. De nombreux réfugiés, chrétiens comme d'autres confessions, se sont rapprochés de l'ancien « Bec de canard », Hassaqué, Kamechliyé, à proximité du Kurdistan irakien déjà autonome. L'installation d'un pont de bateaux sur le Khabour qui sépare la Syrie de l'Irak montre qu'il y a un continuum géographique qui fait que beaucoup de Chrétiens dans cette région peuvent se réfugier dans le Nord de l'Irak et rejoindre leurs coreligionnaires venus de Bagdad ou de Mossoul auxquels ils sont souvent liés par des relations familiales.

Nous sommes nombreux ici à avoir vécu en Syrie et savons tout ce que cela représente de souffrance et de douleur pour les citoyens d'un pays qui nous est si cher. Aussi, et parce que la Syrie au cours de son histoire millénaire a déjà subi beaucoup d'épreuves dont elle est sortie, je souhaiterais donner deux exemples récents qui montrent combien, malgré tout, Syriens chrétiens et musulmans essaient de maintenir une présence de civilisation et d'humanisme dans leur pays auquel ils sont tant attachés.

Le premier témoignage est celui d'un ami, Fayez Khouri, un des cadres du Mouvement des Villages d'enfants de Syrie. Ces villages d'enfants jouent partout un rôle considérable pour les orphelins en facilitant le maintien des fratries. En décembre 2013, Fayez, avec d'autres amis, après avoir rassemblé quatre tonnes de jouets, de vêtements, de couvertures récoltées en France, s'est rendu en Syrie. Il nous a raconté combien l'accueil en Syrie avait été extraordinaire, que ce soit dans un orphelinat, une école, une faculté, une église ou une mosquée. Voici la conclusion de son rapport de mission : « La Syrie est une richesse insoupçonnée. Par leur travail formidable, les communautés religieuses franciscaines, lazaristes, Filles de la charité sont les meilleurs ambassadeurs de paix possible. J'ai aussi rencontré quelques uns de ces 30 % de médecins syriens qui ont choisi de rester à Damas. Leur revenu a chuté de 90 %. 70 % des hôpitaux ont été détruits en Syrie ». Le deuxième témoignage est celui du Père Ziyad, Syrien jésuite de Homs, où il y avait 40000 chrétiens, et qui scolarise avec ses confrères, dans trois établissements et dans des conditions extrêmes, 3500 élèves de toutes religions, Sunnites, Alaouites, Chrétiens. Dans cette ville de Homs, sous les bombes, nous en voyons constamment les images à la télévision, il y a heureusement encore un réseau humaniste qui tient.

C'est cela la réalité d'aujourd'hui ; le peuple syrien nous interpelle, il est composé, comme le peuple français, de citoyens dont les ancêtres sont venus d'horizons différents, qui appartiennent à des confessions, des cultures, des manières de penser différentes, parlant aussi en famille des langues diverses (arabe dans ses variétés dialectales, syriaque, kurde) mais il voudrait en même temps qu'il retrouvera son indépendance et son unité, conserver la richesse d'un patrimoine devenu par la suite universel dont on rappellera quelques exemples : les églises syriaques, nous nous permettons de le rappeler, ont inspiré l'art roman d'Europe, les médecins syriens médiévaux ont découvert la circulation du sang et l'art de soigner

les maladies mentales, le christianisme à partir de Damas et d'Antioche s'est répandu en Europe, la Mosquée des Omeyyades est un joyau de l'art architectural musulman et a servi de modèle. Les Chrétiens sont en Syrie depuis 2000 ans, des collectivités urbaines y sont attestées depuis 9000 ans. La pérennité de la Syrie est nécessaire au monde.

CHRISTIAN LOCHON

Eléments bibliographiques

- ABOU MOKH François, Les confessions d'un Arabe Catholique, Paris, Bayard, 1999
- BENTALAL Prince Hassan, Islam et Christianisme, Paris, Brepols, 1997
- BOHAS Georges, Les Araméens du bout du monde, Université de Toulouse 1994
- CANIVET Pierre, La Syrie de Byzance à l'Islam, Damas IFEAD 1992
- DICK Ignace, Les Melkites, Paris Brepols 1994
- DUPARC Pierre, Instructions aux Ambassadeurs en Turquie (1536-1792), Paris, CNRS, 1969
- HEYBERGER Bernard, Les Chrétiens au Proche-Orient au temps de la Réforme, Ecole française de Rome 1994
- HEYBERGER Bernard directeur, Les Chrétiens dans le Monde Arabe Paris, Autrement, 2003
- HOMSY Mgr Basie, Les Capitulations et la Protection des Chrétiens au Proche-Orient, Liban Jounieh Saint Paul 1956
- KHAWAM René, L'univers culturel des Chrétiens d'Orient Paris, Cerf, 1987
- LOCHON Christian, Les Chrétiens de Syrie, Paris Bulletin œuvre d'Orient Nos 672,673,674,676(1990-91)
- LOCHON Christian, Rôle et culture des Chrétiens orientaux, Paris Académie des Sciences d'Outre mer « Mondes et Cultures » No LXV 2005
- MARAVAL Pierre, Récits des premiers pèlerins au Proche-orient (IV e au VII e siècles), Paris Cerf 1994
- PENA, CASTELLANA, FERNANDEZ, Les Stylites syriens, Milan, Custodie de terre sainte 1975
- PENA, CASTELLANA, FERNANDEZ, Les Reclus syriens, Milan, Custodie de terre sainte 1980
- POUJEAU Anne, Des monastères en partage en Syrie, Université de Nanterre, 2014
- RAYMOND André, La Syrie d'aujourd'hui, CNRS 1980
- RAYMOND André, La Ville arabe, Alep à l'époque ottomane, Damas IFEAD 1998
- RONDOT Pierre HALLAQ Boutros, Les Chrétiens du Monde Arabe, Paris, Maisonneuve et Larose 1989
- VALOGNES Jean-Pierre, Vie et mort des Chrétiens d'Orient, Paris, Fayard, 1994

PAGE

PAGE 1